

Les Fées Productions

LES VOLETS

de

Lyèce Boukhitine

PLAN SEQUENCE. Ext. Int. Ext. Jour

Des mains sont en train d'étaler du pâté sur un morceau de pain, puis referment le petit sandwich et le posent sur un tas de petits sandwiches identiques. Elles prennent un autre morceau de pain et recommencent l'opération. On s'écarte. C'est une jeune femme, Jeanne, 25-30 ans, brune avec beaucoup de charme. Elle porte une parka de style militaire. Nous sommes dans la cour d'un beau pavillon. Jeanne est penchée au-dessus d'une table et confectionne ses sandwiches avec rapidité. Un homme d'une quarantaine d'années s'approche de la table où sont alignés des bouteilles de jus de fruits et des paquets de gâteaux. Il regarde la petite montagne de sandwiches avec un certain mépris, puis s'adresse à Jeanne.

L'HOMME :

- ...Pâté ?

JEANNE :

- ... heu...

L'HOMME (sans attendre la réponse) :

- Y'en a marre... Vraiment ça suffit ! J'avais demandé de la mimolette pour 11 heures ! C'est pas compliqué !

JEANNE (se contenant) :

- C'est pas moi qui fait les courses.

L'HOMME :

- Oui. Tout le monde s'en fout !

Jeanne lance un petit regard fatigué vers l'homme.

VOIX OFF (très fort) :

- Alain ! Où est Alain !

L'homme se tourne dans la direction de la voix et se met à marcher. Nous le suivons. On découvre une équipe de tournage installée dans la cour du pavillon. Une quinzaine de personnes s'affaire à leur tâche. La caméra du tournage est placée devant une table et deux chaises de jardin. Derrière la caméra, un homme chauve et grisonnant, d'une cinquantaine d'années, est assis sur une chaise en toile. Il semble renfrogné. L'homme que nous suivons (Alain) va s'asseoir devant la caméra, sur une des deux chaises, tout en sermonnant l'assistant qui l'avait appelé.

ALAIN (énervé) :

- T'as pas besoin de gueuler comme ça ! Moi je suis toujours là ! Sur le plateau ou dans la caravane. Moi je suis là ! Je suis prêt !...

Une femme d'une quarantaine d'années vient prendre place en face d'Alain. Une comédienne habitée. Le metteur en scène se lève de sa chaise en toile. Il est acariâtre.

METTEUR EN SCENE :

- Ca y est, c'est bon ?

ASSISTANT :

- Silence !!

Le metteur en scène semble sur le point de dire moteur, mais son regard se fige au loin, derrière les deux acteurs.

METTEUR EN SCENE :

- Qu'est-ce que c'est que ça ?! ...les volets...les volets !

Toute l'équipe se retourne dans la direction du regard du réalisateur. Ils ne voient rien.

ASSISTANT (tout bas au metteur en scène) :

- Les volets ?

METTEUR EN SCENE :

- Ils sont fermés... C'est pas bien du tout ça ! Ouvrez-moi ça, j'attends.

A une centaine de mètres, dans l'axe de la caméra du tournage, une petite maison a effectivement ses volets fermés. Aussitôt le premier assistant s'adresse à Jeanne, et bien qu'elle soit à moins de dix mètres de lui, il utilise son talkie walkie.

ASSISTANT :

- Jeanne, t'es sur le coup ?!

Jeanne lui répond en forçant la voix, sans utiliser son talkie qui dépasse d'une de ses poches.

JEANNE :

- Sur le coup ?

ASSISTANT (désignant la maison) :

- Les volets. Faut les faire ouvrir, vite !

Aussitôt et à petite foulée, Jeanne sort de la cour du pavillon et se dirige vers la maison. Nous la suivons de dos. Elle marche d'un pas énergique sur la petite route de campagne. La maison est maintenant à une cinquantaine de mètres.

Elle est maintenant devant la modeste petite maison. Devant celle-ci, plusieurs voitures sont garées. Toutes sont assez vieilles ou un peu cabossées. Le nombre de voitures garées contraste étrangement avec cette maison isolée, aux volets fermés. Jeanne ouvre le petit portail et traverse la cour, tout en regardant de droite et de gauche à la recherche d'un habitant. Ne voyant personne, elle va frapper à la porte. Assez vite, on ouvre. Une petite et vieille femme, d'une soixante dizaines d'années, africaine à la peau très noire, apparaît. Son visage est très doux. Elle semble surprise de voir Jeanne, comme si elle attendait quelqu'un d'autre.

JEANNE :

- Bonjour Madame. Je suis désolée de...

Aussitôt et sans même écouter, la femme fait entrer Jeanne dans le couloir, puis referme la porte. Nous avons suivi Jeanne. Bien que les lampes soient allumées, il fait sombre dans la maison.

Sans laisser Jeanne s'expliquer, la femme l'entraîne dans le salon. Les meubles ont été poussés dans un coin de la pièce. Une dizaine de personnes, hommes et femmes, tous africains, sont assis sur des chaises ou sur des petits matelas. Ils sont réunis dans un coin de la pièce, autour d'un lit, une grande bougie verte allumée à chaque coin. Ils veillent un mort en récitant des versets du Coran. Tous regardent Jeanne.

JEANNE (très gênée) :
- Bonjour...

VIEILLE FEMME (avec un fort accent) :
- Vous venez pour la place au cimetière ?... C'est arrangé ?

JEANNE (Elle essaie de ne pas paniquer.) :
- Non ! Euh, non... Je m'excuse, vraiment. Je suis désolée, hein... Je viens parce qu'on tourne un film... Là bas. Et votre maison, eh bien, on la voit. Et les volets sont fermés...et ils aiment pas. Alors ils m'ont demandé, de vous demander, de les ouvrir... Mais pas longtemps ! Juste le temps de tourner et après je vous dis quand c'est fini et vous pouvez refermer... Voilà... Je m'excuse hein.

Pendant que Jeanne parlait, un homme est venu lentement se placer à côté de la vieille petite femme. Peut-être son fils. Il a une quarantaine d'années et un visage triste et mélancolique. Après un petit temps, la petite femme s'adresse délicatement à Jeanne.

VIEILLE FEMME :
- Mais on ne peut pas ouvrir. C'est la coutume...

VOIX OFF TALKIE (très fort) :
- Qu'est-ce tu fous Jeanne ! Bouge-toi le cul ! On attend !

Jeanne est dans ses petits souliers. Tous la regardent. Elle parle dans le talkie en essayant de contenir sa colère.

JEANNE : (nerveusement)
- Philippe ! (Elle cherche comment expliquer la situation, puis y renonce.) Deux minutes !!... (à la vieille femme, en essayant de sourire) Ecoutez, je suis vraiment désolée mais...

L'HOMME (la coupant. Il n'a pas d'accent.)

- (gentiment) C'est pas possible... C'est notre religion... Vous comprenez ?... (Après un temps) Vous êtes du tournage à côté ?

JEANNE (se résignant) :

- Oui.

L'HOMME :

- Ca parle de quoi votre film ?

JEANNE :

- C'est pas le mien... Ca parle de... d'un type, chef d'orchestre. Très connu... et heu... sa femme à une aventure avec le premier violon et...

Soudain, Jeanne a comme une absence. Pendant deux à trois secondes, son regard est vide, et son corps reste comme figé. Elle tourne lentement la tête dans la direction du lit, où gît le mort, à l'autre bout de la pièce. La caméra suit le regard de Jeanne, et nous voyons en gros plan le visage paisible du mort, un homme noir très âgé.

Puis la caméra panote lentement le long du corps allongé et vêtu d'un linceul blanc. Nous arrivons jusqu'aux pieds nus, puis la caméra remonte vers le haut et nous fait découvrir quelqu'un, debout derrière le mort allongé, c'est Jeanne. Son visage est grave, calme et bouleversé. Au lieu de sa parka, elle est vêtue d'un chemisier sombre. Toujours en plan séquence, nous nous écartons du visage de Jeanne et nous voyons un couple d'une cinquantaine d'années (ses parents), qui se tient debout à côté d'elle. Le mort allongé sur le lit, est un autre vieil homme, habillé d'un costume noir, les mains jointes sur le ventre, une petite chaîne à crucifix enroulée autour des doigts.

Toujours en plan séquence, la caméra panote lentement et nous voyons plein cadre, la vieille femme noire et son fils, le regard étonné ; ils ne regardent pas en direction du lit, mais en direction de Jeanne qui continue de regarder en direction du lit, revivant mentalement les obsèques de son grand-père.

Soudain Jeanne semble revenir à elle. Elle fixe la vieille femme noire et son fils. Elle cherche quelque chose à dire. Mais une émotion la submerge, et soudain, elle éclate en sanglots, comme ça, debout devant ces inconnus. Elle pleure comme un enfant, avec de gros sanglots déchirants.

Tous dans la pièce sont surpris et étonnés. Ils ne savent que faire, mais on sent qu'ils ne la jugent pas, comme s'ils avaient compris ce qui vient de se passer dans la tête de cette inconnue. Peu importe si elle pleure réellement le mort sur le lit, ou si la vue de ce dernier lui rappelle la perte récente d'un être cher. Tous sont réellement touchés par ses sanglots.

Jeanne, tout en essayant de contenir ses pleurs, à reculons, se dirige vers la porte de sortie.

JEANNE (tout bas) :
- Excusez moi...

Elle sort de la maison. Nous la suivons, puis la précédons. Elle marche rapidement sur la petite route, tout en essayant de se calmer. Elle ne pleure plus et passe une de ses mains sur son visage, pour essuyer ses joues. Elle est maintenant à mi-chemin, entre la maison et le lieu du tournage.

VOIX OFF TALKIE :
- Ah, quand même! T'as mis le temps !

Jeanne s'arrête net. Elle réfléchit une seconde, figée et circonspecte. Elle a compris... Jeanne se retourne lentement en direction de la petite maison à une cinquantaine de mètres. Nous voyons, comme elle, que les volets des fenêtres du rez-de-chaussée ont été ouverts et que l'on est en train d'ouvrir ceux des deux fenêtres de l'étage. Alors qu'elle regarde la maison aux volets maintenant ouverts, le visage de Jeanne se détend et s'éclaircit. Elle sourit. On est en train de lui faire un cadeau. Ces gens dans la petite maison, ont passé outre leur coutume en ouvrant les volets. Elle comprend à ce moment, que ses pleurs ont été pour ces gens un cadeau, aussi.

Calmement, Jeanne se remet à marcher en direction du tournage. Nous restons un petit moment sur la maison aux volets ouverts, puis nous panotons et allons rejoindre Jeanne qui arrive sur le tournage. Elle se dirige vers la table régie, et reprend la confection des petits sandwiches. L'assistant du metteur en scène s'approche d'elle. Il prend un petit sandwich qu'il commence à manger.

ASSISTANT (fatigué) :
- Tu t'es fait chier pour rien... Il a changé d'avis, ils le font dans l'autre axe !... Font chier ! (un temps) Ah oui, tu pourrais aller acheter de la mimolette, vite fait pendant la pause ?

Jeanne regarde calmement l'assistant, puis fait oui de la tête, pleine d'ironie. L'assistant sort du champ.

On reste un instant sur Jeanne, en plan serré. Elle regarde en direction de la petite maison puis se remet face à nous. Elle sourit imperceptiblement. En arrière plan, on voit la petite maison aux volets ouverts, ouverts uniquement pour elle...

Cut sec.

Fin.

NOTE D'INTENTION

Pour moi, il est très important de faire ce film, surtout en ce moment. On entend très souvent des formules ridicules et terriblement dangereuses comme, choc des religions ou choc des civilisations... Ce que je veux montrer avec ce petit film, c'est qu'avec une réelle compassion envers ceux qui souffrent, quand on leur montre que l'on éprouve de l'empathie en les voyant souffrir, très souvent, les différences de cultures, de religions ou de coutumes, ne résistent pas à une espèce de fraternité universelle entre les êtres.

L'héroïne de ce film comprendra cela.

Je tiens à insister sur le fait que ce film n'est pas du tout un film sur le cinéma. C'est une sorte de confrontation entre le dérisoire et le fondamental. Car au moment où Jeanne est confrontée à la mort, dans cette maison, le tournage devient, à ce moment là, quelque chose de dérisoire. Et cette mort lui rappelle celle d'un être cher. Au delà des cultures et des religions, Jeanne et ces gens dans la maison, éprouvent exactement la même peine. Ils sont à ce moment là, des frères humains, tout simplement. Les volets sont ouverts, et les traditions humaines s'envolent, comme un papillon de nuit surpris par la lumière.

Lyèce Boukhitine